

La Confrérie du Guillon sort de son château

- > **Terroir** Le premier «Guillon d'or» décore Patrick Aebischer, le président de l'EPFL
- > **Coup de pub** bachique et vaudois

Yelmarc Roulet

«Si tu ne viens pas à la Confrérie du Guillon, la Confrérie du Guillon ira à toi!» C'est ce qu'a dû se dire Patrick Aebischer, le président de l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne (EPFL), qui s'apprête à recevoir, lundi au Lausanne Palace, le *Guillon d'Or 2011*. Une distinction décernée pour la première fois par cette compagnie bachique qui se voue à la célébration festive des vins vaudois.

Sollicité une fois ou l'autre pour devenir *compagnon d'honneur* de la troupe et rejoindre les *ressats* qui se tiennent au château de Chillon, Patrick Aebischer avait

décliné. Par manque d'intérêt peut-être, de temps sûrement.



Micheline Calmy-Rey reçue par la Confrérie du Guillon. Les quatorze soirées annuelles sont parfois complètes des mois à l'avance.

EDOUARD CURCHOD



surement.
«Mais là je n'allais pas

dire non, témoigne le président de l'EPFL, domicilié du reste en Lavaux. J'accepte cette distinction avec reconnaissance et admiration pour ce métier de vigneron qui incarne la stabilité dans un monde qui change.»

Ce *Guillon d'Or*, qui prend la forme d'une statuette et d'une collection de bouteilles, couronne le récipiendaire pour le rayonnement de sa personnalité et de son action, non pour une relation particulière avec la viticulture vaudoise.

Est-ce à dire que la confrérie entend désormais s'appuyer sur des personnalités déjà consacrées pour attirer l'attention publique? Il y a de cela. Précédemment, il y avait un prix pour des artistes, des écrivains ou des journalistes inspirés par l'univers du vin. Mais outre que le groupe de ceux-ci est limité et que les travaux de repé-

rage étaient fastidieux, ces récompenses ne suscitaient qu'un très faible écho.

Si la nouvelle formule fait mouche, le prix sera annuel ou bien-
nal, explique Philippe Gex, le gouv-
verneur de la confrérie, viticulteur
et syndic d'Yvorne.

Ces messieurs (et dames, de-
puis quelques années) du *Guillon*
peuvent bien être en quête de pu-
blicité et de pipolisation, il ne faut
pas en déduire que la confrérie
souffre de difficultés internes. Les
quatorze soirées annuelles, les res-
sats, qui réunissent à chaque fois
250 personnes, sont parfois com-
plètes des mois à l'avance. Comme
on souhaite, pour des raisons pra-
tiques, maintenir le nombre de
membres autour de 4000, on n'ad-
met qu'une centaine de nouveaux
venus par année.

Conseillers d'Etat, ambassa-
deurs, parlementaires fédéraux et

capitaines d'industrie sont con-
viés systématiquement à devenir
compagnons d'honneur. Micheline
Calmy-Rey a été reçue à Chillon,
Eveline Widmer-Schlumpf et Jo-
hann Schneider-Ammann le se-
ront cet automne. Dans tout ce
beau monde il y a aussi, si l'on ose
dire, le *compagnon* lambda. Profil

La vigilance est de mise contre tout relâchement dans la tenue de soirée

type: «Un aficionado du vin atta-
ché à la tradition, car nous som-
mes un peu les gardiens du tem-
ple», définit Philippe Gex.

La tradition, c'est les repas longs
de cinq heures, parfaitement ro-
dés mais limitant un peu les joies

du réseautage; l'humour parfois
caustique de la présentation des
vins et des plats; la vigilance con-
tre tout relâchement dans la tenue
de soirée: les gens bien habillés se
tiennent comme il faut.

Il n'y a que les *conseillers* qui
revêtent la robe style prévôt des
marchands dessinée par Pierre Es-
toppey. Ces formes et ces termes
issus d'un Moyen-Age de carton-
pâte, le rituel inspiré des cheva-
liers bourguignons du Tastevin,
tout cela remonte à 1954. Une
époque où la viticulture vaudoise,
en crise de surproduction, avait
besoin de se ressaisir pour assurer
des débouchés de prestige. Le pre-
mier gouverneur s'était entouré
de toute la notabilité vaudoise,
d'où la réputation durable qui
veut que tout ce qui compte dans
le canton s'y retrouve.

A l'époque, les liens directs
étaient nombreux entre le terroir

et le radicalisme au pouvoir. Tout
cela a changé. Mais les personnali-
tés de gauche, de Josef Zisyadis à
Anne-Catherine Lyon, ne font pas
la fine bouche. Comme le note un
habitué, «c'est toujours l'establi-
shment».

Il faut être parrainé par un *com-
pagnon* et par un *conseiller* pour
pouvoir entendre la formule ma-
gique de l'intronisation: «Bois ce
vin et sois bon comme lui!»

Le *Guillon* comme cercle d'in-
fluence? On a pu le dire, comme
de toute société où l'on entre par
cooptation. Une occasion con-
crète de le mesurer se présente
prochainement. Le *gouverneur*
Philippe Gex est candidat au Con-
seil national, sur la liste libérale.
Cet automne, c'est vrai, les places
seront chères. Mais il en convient:
«Au *Guillon*, on se montre sous
son meilleur jour et cela assure de
la popularité.»